

nombre de mes amis. A présent, il est clair aussi pour moi que parmi ceux de ces amis qui n'étaient aussi (et surtout) mes élèves⁸⁶⁶(*), celui qui a été véritablement le **pilier** de la Cérémonie, comme représentant de la Congrégation et comme garant de l'acquiescement de l'ensemble des Fidèles, a été celui aussi, entre tous, qui au niveau de notre passion commune, avait été le plus proche de moi.

Le signe le plus éclatant de l'acquiescement de Serre n'est certes pas pour moi dans une certaine boutade, envoyée avec la désinvolture que je lui connais bien - cette boutade qui a bien failli échapper à mon attention (même si elle n'a pas été perdue pour tout le monde...). Le signe, d'une évidence véritablement stupéfiante une fois que je m'y arrête, est pour moi **dans l'ignorance dans laquelle il lui a plu de se maintenir**, au sujet de cet Enterrement qui se déroulait juste sous son nez, c'est le cas de le dire⁸⁶⁷(**) - l'enterrement d'une oeuvre à laquelle il avait été liée dès ses origines, et de plus près que nulle autre personne au monde. Et c'est pour moi un mystère total si la lecture de Récoltes et Semailles (à supposer qu'il lise ce "paquet" de plus de mille pages, encore...) va l'inciter enfin à faire usage de son nez (alors que depuis quinze ans déjà ça faisande dur...), et du reste. Mais je sais bien que pour lui, autant et plus que pour tout autre participant à mes Obsèques, accueillir mon message et faire usage de ses saines facultés, c'est aussi, accepter de se mettre lui-même en cause, profondément.

Il m'apparaît que le rôle de Serre, à la tête de la Congrégation des Fidèles venue assister et faire chorus à mes Obsèques, est à la fois typique, et exceptionnel. S'il est exceptionnel, c'est par son caractère extrême - en tant que le plus proche de moi, plus proche qu'aucun autre membre de la Congrégation; et aussi par sa stature exceptionnelle⁸⁶⁸(*). Celle-ci élimine des motivations profondes les composantes "parasites" habituelles d'antagonisme "par compensation"⁸⁶⁹(**). Comme je l'ai déjà souligné tantôt, je ne décèle dans la relation

⁸⁶⁶(*) Tout au cours de la réflexion dans Récoltes et Semailles, il est apparu, de façon de plus en plus claire, à quel point le seul fait d'avoir été élève de quelqu'un (de moi, en l'occurrence) marque une relation et lui donne une qualité particulière, la rendant proche de la relation au père ou à la mère.

⁸⁶⁷(**) On peut dire que dans son exposé Bourbaki déjà cité de 1974, où il exposait la démonstration par Deligne du dernier volet des conjectures de Weil, Serre avait son nez en plein dedans l'Enterrement - sans pourtant avoir l'innocence d'en prendre note. J'ai crû sentir le malaise en lui, de se voir confronté à cette situation, aberrante en apparence : que dix ans après mon exposé (au séminaire Bourbaki également) où je donne les grandes lignes de la démonstration d'une formule cohomologique ℓ -adique des fonctions L , la "formule de points fixes" cruciale (que j'y avais admise) n'était toujours pas démontrée dans la littérature.

Serre a alors choisi d'**évacuer** ce malaise par un mouvement d'humeur, en ironisant sur les fameuse "1583 pages" de SGA 4 (sous-entendu : et qui ne fournissaient **même pas** la formule dont on avait besoin). C'était là la voie d'une facilité, consistant à éluder une réalité déplaisante (x). Il savait fort bien pourtant (mais il lui avait plu peut-être de l'oublier...) que dans le séminaire SGA 5, j'avais démontré en long et en large une formule de points fixes allant loin au delà de celle pour la correspondance de Frobenius - et il savait également que la rédaction de mes exposés traînait depuis déjà huit ans aux mains de soi-disants "rédacteurs" bénévoles. S'il s'était plu à oublier le thème de SGA 5 ("Fonctions L et cohomologie ℓ -adique" - le titre dit quand même bien ce qu'il doit dire) et son contenu, il me connaissait suffisamment pourtant, depuis plus de vingt ans qu'il m'avait vu faire des maths, pour savoir qu'il n'était pas dans mes habitudes de faire les choses à moitié, bien au contraire (et je les faisais même tellement "pas à moitié", qu'il en était souvent agacé, voire excédé...). Cela aurait pu l'aider à lui rafraîchir ses souvenirs, sur ce qui s'était passé au séminaire SGA 5, où il avait mis les pieds assez souvent, tout au moins, pour savoir dans les grandes lignes ce que j'y faisais et à quoi j'en avais.

Visiblement, il n'a pas eu envie, ni de voir ses souvenirs se rafraîchir, ni de se poser des questions. Et c'est là un cas parmi bien d'autres, où mon ami a préféré fermer les yeux et se boucher le nez, plutôt que de prendre connaissance d'une réalité qu'il ne pourrait assumer sans se mettre profondément en cause lui-même.

(x) (22 juin) J'ai pu me rendre compte, depuis que ces lignes ont été écrites, que ce genre de "réalité déplaisante" est pourtant accueillie à présent avec empressement, comme une aubaine quasiment ! Voir à ce sujet les parties d. et e. de "L'album de famille".

⁸⁶⁸(*) Il y a une troisième circonstance qui donne au rôle de Serre dans l'Enterrement ce caractère exceptionnel, ou "extrême". Il fait partie du groupe d' "aînés bienveillants" qui m'ont accueilli lors de mon premier contact avec le monde des mathématiciens. (Au sujet de ce groupe, je m'exprime, pour la première fois de ma vie, dans "L'étranger bienvenu" (section n° 9), puis dans l'Introduction à Récoltes et Semailles (I 5, "une dette bienvenue").) C'est peut-être là la principale raison, en plus des liens d'amitié et de sympathie entre nous, qui a fait qu'il m'ait fallu plus d'une année pour me rendre à l'évidence et faire le constat du rôle crucial joué par Serre dans mon enterrement mathématique.

⁸⁶⁹(**) J'ai fait allusion déjà deux ou trois fois, ici et là, à cet "antagonisme sans cause" (apparente), et notamment dans la note